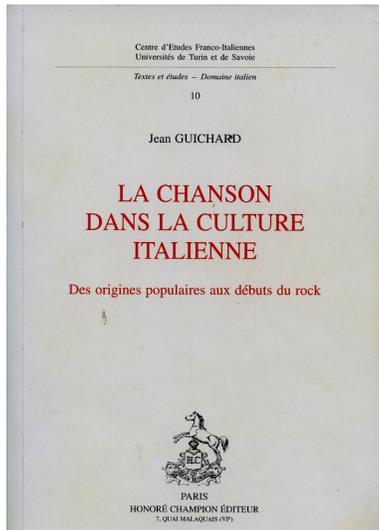


BELLA CIAO - HISTOIRE D'UNE CHANSON

(Extrait de : Jean Guichard, *La chanson dans la culture italienne, des origines populaires aux débuts du rock*, Paris/Genève, Champion/Vrin, 1999, pp. 77-80)



L'exemple le plus complètement étudié est celui de *Bella ciao*. La chanson a fait l'objet de nombreuses recherches, en particulier de **Roberto Leydi** **1**. Elle est devenue la plus connue des chansons de partisans, bien qu'on ait peu de témoignages qu'elle ait été réellement chantée pendant la guerre **2** ; à partir de 1950, elle supplante en tout cas dans le répertoire la chanson qui fut pratiquement l'hymne des partisans, *Fischia il Vento*, écrit sur la musique de *Katioucha*, chanson d'amour russe de 1938 reprise pendant la guerre par les soldats soviétiques et rapportées d'URSS par les soldats du front italien **3**. Popularisée par **Yves Montand** et beaucoup d'autres chanteurs, *Bella ciao* devient une chanson universellement répandue, bien au-delà des mouvements issus de la Résistance au fascisme.



Jusqu'en 1964, on avait cru que la chanson des partisans était une



reprise d'une chanson de mondines, que **Giovanna Daffini** (1913-1970 - Image ci-contre), ex-mondine et une des interprètes les plus connues de chansons populaires après la guerre affirmait avoir chanté dans les rizières au début des années Trente. La date fut ensuite ramenée à 1940 **4**, mais la filiation était maintenue et pouvait justifier son interprétation idéologique la plus courante : le chant des partisans est l'héritier de la chanson populaire de travail, la Résistance continue la lutte des travailleurs du demi-siècle précédent. Le succès même de *Bella ciao* poussa alors un ex-travailleur des rizières, compagnon et accompagnateur de Giovanna Daffini, **Vittorio Scansani** à révéler, le 29 avril 1965, par une lettre à *l'Unità* écrite en plein festival de Spoleto, que c'était lui qui avait écrit le texte des mondines, à l'occasion d'une fête des mondines en 1951 et qu'il l'avait alors enseigné à

Giovanna Daffini, présente à la fête ; la chanson fut chantée à cette même fête, où les mondines donnèrent aussi le chœur de *Nabucco*. Ainsi l'ordre était-il renversé : la chanson de mondines était calquée sur le chant des partisans **5**, le chant de travail sur le chant de guerre.

Cela a contraint les folkloristes à rechercher l'origine de la chanson des partisans. Or s'appuyant sur des remarques antérieures d'**Alberto Maria Cirese** et de **Cesare Bermani**, **Roberto Leydi** démontre que *Bella ciao* avait une double source ancienne, textuelle et musicale :

* **Source textuelle** : le très ancien *Fior di tomba**, déjà relevé par Costantino Nigra (n.19) qui en donne 9 versions, fait apparaître le motif de la fleur qui poussera sur la tombe de la jeune fille morte par amour. Barbi précise qu'une chanson semblable est rappelée par **Salvator Rosa** (1615-1673) dans une satire (*La bella Margherita*) et que **Scipione Maffei** (1675-1755) en fait mention en 1719 (**Barbi**, op.cit. pp.52-58), tandis qu'un texte de 1632 en sera retrouvé plus tard à la Bibliothèque Trivulziana de Milan. C'est par ailleurs un thème qui revient dans de nombreuses ballades, et dont la source doit être cherchée dans les folklores les plus anciens où il est un symbole magico-religieux de résurrection, de continuation de la vie après la mort : **Leydi** rappelle justement les rituels de Dionysos et le rituel chrétien de Pâques (présence de

blé « blanc » c'est à dire germé dans l'obscurité) (cf. **Leydi**, pp.1192-93). Un thème littéraire identique apparaît, par exemple dans Boccace **6** ou dans des chansons comme la *Pesca dell'anello* **7**.

Ce thème s'entrecroise avec un second, celui du **testament** : la volonté du protagoniste apparaît dans *Bella ciao** comme une véritable disposition testamentaire, identique à celles du Capitaine dans *Il Testamento del Marchese di Saluzzo** (**Nigra**, n. 136) ou *Il Testamento dell'avvelenato** (**Nigra**, n. 26).

* **Source musicale** : par contre le motif peut être retrouvé dans une autre ballade, *La bevanda sonnifera**, ou *La fontanella* (**Nigra**, n. 77) : requise d'amour par un chevalier de passage alors qu'elle prenait de l'eau à la fontaine, conseillée par sa mère, la jeune fille accepte de passer la nuit avec lui, mais lui offre auparavant une boisson somnifère, et peut donc prendre l'argent sans avoir perdu son honneur. **Leydi** montre (*Canti popolari*, op.cit. pp.50-54) qu'il en a été tiré un jeu d'enfant rimé *La me nona l'è vecchierella*, utilisé pour apprendre aux enfants à coordonner leurs mouvements, selon le rythme :

I	gAxdA - gBxdB	où A = premier participant
II	gAxdB - dAxgB	B = second participant
III	gAxdA - gBxdB	(ils sont face à face)
IV	dAxdB -	

g = main gauche
d = main droite
x = frappée contre...



Roberto Leydi conclut son étude, menée en collaboration avec **Bruno Pianta**, par quelques remarques qui situent bien l'esprit des recherches menées sur la chanson populaire pendant cette période issue de la Résistance (*Possibile storia*, op.cit. p.1197) :

« Sur la base du travail de recherche et d'interprétation des documents on peut reconstruire l'histoire possible de la chanson *Bella ciao*, qui sonne à nos oreilles comme chant contemporain, rattaché à un évènement humain et politique très proche, lié à des significations également contingentes et en tout cas actuelles, loin de ce "folklore de base" que nous identifions habituellement comme tel dans ses produits les plus explicitement archaïques ou tout à fait "primitifs", évènement qui au contraire nous revient si profondément lié non seulement au processus génétique et transformateur de la communication orale mais aussi aux racines magiques les plus archaïques de notre civilisation. Et ce travail de "reconstruction" de l'histoire au moins possible d'un chant que la confrontation avec la réalité matérielle a peu à peu refunctionalisé et donc rendu absolument contemporain, dans le fil de la "résistance" culturelle du monde populaire, peut nous indiquer une autre façon d'écouter tout le chant populaire, au-delà des profondeurs qui nous sont désormais cachées mais qui évidemment n'ont pas été anéanties, c'est à dire comme témoignage de l'être dans l'histoire et dans la réalité du monde populaire et prolétarien, dans son autonomie et son antagonisme avec la classe dominante ».

Ce qui s'exprime dans ce texte, c'est tout l'espoir de la culture de gauche de l'après-guerre, de fonder une continuité entre les luttes modernes du prolétariat paysan et urbain, dans un monde extrêmement différent, et celles (réelles ou imaginées) du « peuple » d'autrefois, de rattacher le plus moderne - la lutte pour créer un monde nouveau - au plus ancien - la protestation du peuple -, de réactualiser ces chansons anciennes qui étaient l'expression médiatisée (et aliénée ?) de la misère du peuple dans des histoires d'amour et de mort, et de redonner sur cette base au peuple d'aujourd'hui une expression culturelle chantée, capable d'exprimer de l'intérieur les luttes sociales et politiques et de leur donner un plus grand dynamisme **8**.

Voir aussi notre **Questions sur l'Italie 4**, février/mars 2020 :
« *Faut-il encore chanter Bella ciao ?* »

Les Italiens discutent toujours de temps en temps du choix de *Bella ciao* comme symbole de la résistance antifasciste. C'est vrai que c'est une belle chanson historique, reprise pendant la Résistance, de vieilles chansons populaires sur la résurrections des héros (thème récupéré par **Boccace** dans une nouvelle du *Décameron*, où le basilic pousse magnifiquement dans le pot où les méchants frères ont enterré la tête de l'amant de leur sœur), et utilisée plus tard pour enseigner aux enfant l'autonomie des deux mains (cf. sur notre site, dans le dossier « *Chanson* »).

Le 15 février 2020, sur le *Corriere della Sera*, un lecteur italien, **Massimo Semperlotti**, propose de remplacer *Bella ciao* par *La libertà* de **Giorgio Gaber**, on peut reconnaître en effet que *Bella ciao* s'est banalisée, qu'elle est chantée dans le monde entier sans avoir vraiment toujours une signification antifasciste. Et il est vrai qu'après la Libération, quand il a fallu choisir une chanson qui symbolise la Résistance, l'État italien a préféré cette chanson, plutôt que *Fischia il vento*, que les Résistants chantaient sans doute beaucoup plus : comme le souligne la réponse du journal, *Bella ciao* pouvait être chantée non seulement par les résistants de gauche mais tout aussi bien par un résistant monarchiste ou démocrate-chrétien ; elle correspondait donc mieux au compromis « historique » signé après la guerre par tous les mouvements qui furent partie prenante de la lutte antifasciste. *Fischia il vento* était une chanson révolutionnaire, *Bella ciao* non, elle était plus « œcuménique ».

Mais faut-il pour autant renoncer à *Bella ciao* ? Probablement pas : c'est une belle chanson populaire, qui chante la nécessité de lutter contre toute tyrannie, et de garder toujours l'espoir d'une forme de « résurrection », nous en avons bien besoin actuellement.

Un incident du 02 juin 2010 avait été significatif : à l'Institut Giuseppe Giochino Belli de Rome, lors d'une fête où devaient chanter les élèves devant des représentants du Ministère de l'Instruction Publique, à la fin du concert, ceux-ci prirent l'initiative de chanter hors programme *Bella ciao*. La proviseure de l'Institut a vivement réagi contre cette initiative en envoyant aux enseignants, aux élèves et aux familles une lettre qui leur expliquait que c'était une « initiative déplorable », et un manque de « respect » envers les personnes présentes, dont ils devaient s'excuser. Cela avait provoqué une violente polémique, et deux députés du PD avaient demandé au Ministre quelles mesures il comptait prendre contre la proviseure ; ils insistaient sur le fait que *Bella ciao* était « un symbole des valeurs qui sont à la base de notre cohabitation démocratique, de notre Constitution, de notre République née de la Résistance ».

Pour certains, *Bella ciao* reste une chanson « communiste » alors que pour la majorité elle est simplement l'expression d'une valeur fondamentale de la démocratie républicaine italienne.

Continuons à chanter *Bella ciao*. Elle reste un hymne de liberté dans le monde entier, d'Athènes à Hong Kong, d'Istanbul à Paris ; elle a été chantée par **Claudio Villa** comme par **Yves Montand** et **Lény Escudero**, par **Gigliola Cinquetti**, **Giovanna Daffini**, **André Rieu** et **Francesco De Gregori** ou **Giorgio Gaber**, par environ 150 artistes. Elle a été interdite dans quelques villes gouvernées par la Ligue (du Nord), Treviso, Pordenone ... et **Berlusconi** tenta de substituer l'hymne de *Forza Italia* à une chanson qui se terminait par « *È questo il fiore / del partigiano / morto per la libertà* » (Ceci est la fleur / du partisan / mort pour la liberté).

Le 24 décembre 2018, à l'église Santa Teresa del Bambino Gesù de Bologne, la chorale avait inséré dans le programme du Concert Choral de Noël, Soirée de musique interculturelle, *Bella ciao*, chanson populaire et symbole de la Résistance Après la protestation de **Galeazzo Bignami**, député de *Forza Italia*, le curé de la paroisse s'est excusé en disant qu'il n'avait pas vu le programme ! »

(**Questions sur l'Italie 4**, février/mars 2020)

Ci-dessous les deux textes, le premier de la Résistance et le second, des mondines :

1) Versione dei partigiani)

Una mattina mi sono alzato
o bella ciao bella ciao bella ciao ciao ciao
una mattina mi sono alzato
ed ho trovato l'invasor

O partigiano portami via
o bella ciao ...
o partigiano portami via
che mi sento di morir

E se io muoio da partigiano
o bella ciao ...
e se io muoio da partigiano
tu mi devi seppellir

Seppellire lassù in montagna
o bella ciao ...
seppellire lassù in montagna
sotto l'ombra d'un bel fior

E le genti che passeranno
o bella ciao ...

e le genti che passeranno
mi diranno o che bel fior

È questo il fiore del partigiano
o bella ciao ...
è questo il fiore del partigiano
morto per la libertà
morto per la libertà.

Voir : **Roberto Leydi**, *I canti popolari italiani*, Mondadori, 1978.

Giuseppe Vettori (a cura di), *Canti popolari italiani*, Newton Compton Editori, 1974.

2) Versione delle mondine

Alla mattina appena alzata
o bella ciau bella ciau bella ciau ciau ciau
alla mattina appena alzata
in risaia mi tocca andar.

E fra gli insetti e le zanzare
un dur lavoro mi tocca far.

Il capo in piedi col suo bastone
e noi curve a lavorar.

O mamma mia, o che tormento !
io t'invoco ogni doman.

Ma verrà un giorno che tutte quante
lavoreremo in libertà.

NOTES :

1. Roberto Leydi a synthétisé les résultats de sa recherche dans *La possibile storia di una canzone*, in *Storia d'Italia*, 5**
I documenti, Einaudi, 1973, pp.1183-1197.

2. Cf. sur ce point **R. Leydi**, *Canti popolari* ; op.cit. p.374. La notice du disque *Canti della Resistenza italiana* n. 2 (DS 8) dit même : « Il est à présumer que *Bella ciao* ne fut jamais chantée pendant la guerre des partisans, mais qu'elle est née dans l'immédiat après-guerre » (cf. **Savona - Straniero**, *Canti della Resistenza*, Milan, Rizzoli, 1985, pp.73-75).

3. Cf. A.V. Savona et M.L. Straniero, *Canti della Resistenza italiana*, op.cit. pp.187-190.

4. Cf. Nuovo Canzoniere italiano, op.cit. n.5, p.15 (Cesare Bermani, *Il repertorio civile di Giovanna Daffini*).

5. Cardona, op.cit. pp.35-36, évoque très justement cet épisode pour illustrer le mécanisme de l'oralité, à l'opposé de toute « mythologie du texte » : « *Vue dans la logique de l'oralité, la chose est tout à fait compréhensible ; les sources écrites sont toujours -non pas véridiques parce qu'elles peuvent être tout à fait fausses- mais objectives, en ce sens qu'elles sont toujours cohérentes avec elles-mêmes ; et si plusieurs sources ne concordent pas, ceci est automatiquement pour nous indice de fausseté et donc d'une nécessité de rechercher l'erreur. Mais dans la mémoire les sources sont continuellement harmonisées entre elles au point de produire une vision fonctionnelle à l'angle de vue qu'il convient de prendre au moment donné ; il est ainsi tout à fait possible qu'un informateur donne à des années de distance deux réinterprétations différentes d'un même fait ; il suffit, par exemple, qu'entretemps ait été oubliée une donnée qui était seule à ancrer le fait en une certaine période, mais dont la perte a provoqué une redistribution des autres souvenirs jusqu'à les faire glisser à une autre date* ». Cf. le phénomène des chanteurs populaires qui, réécoulant après un certain temps l'un de leurs enregistrements, ne reconnaissent pas la version d'une chanson fixée sur la bande magnétique et prétendent n'avoir jamais chanté ainsi (cf. **Leydi**, *La possibile storia...* op. cit. p.1187, n.2).

6. Boccace, *Décameron*, 4ème journée, 5ème nouvelle, le basilic qui pousse dans le vase où Isabetta a enterré la tête de son amant tué par ses frères. On a aussi parfois fait l'hypothèse de l'origine yiddish (klezmer) de la chanson, au début du XIXe siècle, reprise ensuite par des mondines dans les années 1930. Elle est très discutée, mais viendrait confirmer les sources anciennes de *Bella ciao*.

7. Cf. aussi la *Pesca dell'anello* (**Leydi**, *Canti popolari*, pp.258-262 et 267-269).

8. Leydi, *Un peuple et ses musiques*, op.cit. pp.20.